

FALETTI Giorgio (1950-2014), *La ragazza che guardava l'acqua* (2007, La nave di Teseo, 78 p.)



Giorgio Faletti a été romancier, chanteur, auteur de cinéma et de télévision, acteur. Ce livre très court a été écrit en 2007. C'est une nouvelle qui s'apparente à un conte.

Dans un lac de montagne, il y a un être solitaire et mystérieux qui vit dans une caverne sous-marine. Sans se montrer il vient à la surface de l'eau et observe le monde. Il est admiratif devant les couleurs de la nature autour du lac et regarde avec curiosité et peur les êtres qui viennent sur la rive. Il ressent leurs sentiments mais a trop peur pour se montrer.

Un jour un garçon l'aperçoit et, croyant voir un monstre, s'enfuit en criant. Depuis lors il se cache dans les plantes qui bordent le lac pour observer. Une autre fois, il réussit à s'approcher d'un chien qui ne s'enfuit pas. Enfin, un jour, au bord du lac apparaît une jeune fille au regard triste. A partir de ce moment-là il va jouer un rôle dans la vie de cette jeune fille.

C'est un livre reposant, avec de très belles descriptions ; facile à lire et mystérieux, car on ne sait rien de cet être bizarre. Chacun peut imaginer !

Colette DOMERGUE  
Mars 2021

Connu d'abord comme acteur, compositeur, chanteur et comique, Faletti est entré soudainement à la cinquantaine dans le monde du récit avec *Io uccido*, un polar vendu en Italie à plus de cinq millions d'exemplaires, traduit en 32 langues. Succès et talent confirmés par dix autres récits. Il est mort d'un cancer du poumon dix ans après *Io uccido*, à soixante-trois ans.

Cet écrivain qui surgit de l'anonymat, ne serait-ce pas le monstre solitaire de l'histoire de "La jeune fille qui regardait l'eau", narrateur de la fable et acteur principal ? C'est ce que suggère dans une tendre préface son épouse Roberta.

Caché dans un lac, créature amphibie, avec un long cou et des pattes palmées, il doit venir respirer à la surface et risque la mort s'il est vu d'un être humain. Personne ne l'a jamais aperçu ni n'a même soupçonné sa présence. Doué de pensée et d'empathie, il est sensible aux vibrations émises par les autres êtres vivants, comprend leur nature profonde et peut ainsi communiquer avec eux sans avoir besoin de mots. Seules lui manquent les couleurs des terriens.

Il sera le chevalier de la princesse en pleurs, prisonnière d'un monstre humain et fera triompher le bien. À la fin de l'histoire cette nouvelle Eve sourit en regardant l'eau du lac et y jette les pommes dont il raffole.

On plonge dans ce conte dramatique avec aisance et plaisir, identifié au héros dès la première ligne.

=====

Le titre du second récit, *Joystick*, c'est- à dire le manche à balai de l'aviateur ou la manette de jeu électronique, annonce la couleur et cette fois on est en plein ciel et on suit l'action en spectateur, depuis la tour de contrôle peut-être. Lors d'un entraînement de pilotes de chasse, une simulation de combat entre deux amoureux fous du vol extrême tourne au duel mortel. Le major Savini, pilote confirmé, passe en quelques minutes à l'attaque réelle du jeune lieutenant très doué mais encore novice, devenu soudain pour lui une simple cible pour lancers de missiles.

Désir de vaincre, impossibilité de vaincre, folie de la passion du vol et du combat, dans la lumière et les couleurs splendides de la terre et de la mer au-dessus de la Corse, de l'île

d'Elbe, plaisir irrépressible de jouer avec la mort.

« Se é un gioco allora giochamo / Si c'est un jeu alors jouons » seront les derniers mots de Savini en larmes sous le feu du missile fatal.

Deux récits très courts entre ciel et eau, rêves hantés par la mort, deux figures du surgissement de la violence, servis par un style direct et un vocabulaire très simple.

Nicole ZUCCA  
Mai 2022